Mythologie, Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 12 : De Dodone

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - VI, 12 : De Dodone

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

Mythologie, Paris, 1627 - X [71]: Du Navire Argo, & de la Chevre celeste

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 12 : De l'Oracle de Dodone □

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1191

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 607-609

Du monde

Toponymes<u>Dodone (sanctuaire)</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

LIVRE VI.

chip. 14.

mees, ont efféreceus au nombre des fignes celeftes; comme le Dau- Liere 1. phin , pour auoir persuade Amphitrito d'espouser Neptun : ou bien Lines. pour auoir fauué Arion de Methymne: le Scorpion qui picqua le pied Liure x. d'Orion, dont il mourut: le Taureau qui fit à lupiter vn feruice tant clup. 14. fignalé que de luy porter Europe à trauers la mer iufques en Candie : Linte 4. l'Asne & la Creche de Silene: la lyre d'Orphee: & autres qu'on pourra remarquer en la lecture de ces discours.

De l'Oracle de Dodone.

CHAPITRE XIII.

ORACLE de Dodonca eu plus de vogue que tous autres come estimé le plus infaillible & veritable, tant à caule de l'affluence & grand nombre de gents, qui de tous costez y abordoient, que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit, dont le monde se nourrissoit pour lors; tesmoing Virgile

au 1. des Georgiques:

Quand l'arbousse & le gland aux forests defailloit, Et Dodone le viure aux humains refusoit.

Strabon au 7. liure de la Geographie dit que l'Oracle de Dodone fut Qualitée dreffé par les Pelaiges, pleuple d'Achaie vers les confins de Macedoi- par qui ne & de faict Homere au 16. de l'Iliade appelle Iupiter de Dodone, influed. Pelalgique. Plutarque en la vic de Pyrrhe elerit que Deucalion & Pyrrha aprés le Deluge vindrent à l'Otacle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la Protince des Thesprotiens & Molosiens. Il y auoit là vne grande & plantureuse forest, remplie de plusieurs Chesnes & Fouteaux, qui rapportoient grand' quantité de gland & de faine, pourrant les Poétes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruiêt. Dodone fut ainfi nominee du nom d'yne Nymphe de l'Ocean, ou bien (telon Hecate) de Dodone Ingentió fille de Jupiter & d'Europe. On dit que Pelafge fut le premier qui de Pelaf. apprit aux habitans de ce pays-là de manger du gland, & que le meilleur fruict de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparauat ils ne mangeoient que des herbes & racines, qui bien fouuent les failoient mourir. Il trouua la maniere de faire des petites loges & des cabanes pour se mettre à l'essor & abry de la pluye, & se preseruer & garantir des autres iniures & incommoditez de l'air, & des changemens des faisons, & de faire des sayes ou hocquetons de peaux de Porc pour s'affeubler le corps, comme les bonnes gens d'Eubœe & de la Phocide en ont porté quelque temps, felon le telmoignage d'André Teien en la nauigation. Et pource qu'en la forest de

MYTHOLOGIE, 800

Rusede Sathan pourretenir les fimples en luperfinion.

Dodone il y auoit grand nombre de Chelnes & de Foureaux, Lucian és Amours prend lujet de dire que tels arbres rendoient les Oracles. Quand aux Oracles des Anciens, ils estoient ordinairement fortam. bigus & douteux, & ne les pouuoir-on bonnement entendre qu'aprés la chole aduenue & patice; combien qu'Iophon Gnotien, hom. me d'vn vif & prompt elprit pour comprendre l'auis des Oracles, aix mis en vers heroïques Grees, vne bonne partie de ces anciens Oracles, s'efforçant d'apprendre aux hommes le moyen de les entendra aifément. Homere au 14. de l'Odyflee, telmoigne que les Chefnes de Dodone donnoient les Oracles :

> On dit qu'il s'en alla puis-après en Dodonne Pour auoir de Iupin l'auis qu' un Chefne y donne.

Responnees par dens Cofombes.

Paufanias en l'Estat d'Achaie dir que les Acarnans, les Ætoliens, les Epirotes, ou les Albanois, & autres nations voifines auoient vn Oraele fort renommé, auquel deux Colombes rendoient les responses de deflus vn Cheine. A cet Oracle venoient beaucoup de legations & ambassade diuerles nations de la terre, affligees, ou de quelque maladie, ou de feichereffe & therilité, ou de famine, ou de telle autre calamité publique, afin d'auoir auis de ce qu'ils deuoient faire poury remedier, lesquelles oyoient la voix de ces pigeons. Or les responses s'y donnoient diuerfement, felon les faifons; car du commencement les Cheines parloient : puis aprés deux femmes Preftresses de profesfion, commencerent à les donner, desquelles l'une s'appelloit Periftere, l'autre Triron, & pource que Periftere en Grec fignifie Colomb ou Pigeon, on prit de la fubiect de dire que deux Colombes rendoient response à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont Rufes de opinion que deux Pigeons y parloient de faict ; ce qui peut bien eftre auenu, d'autant que le Prince des tenebres effoit en credit, & les Demons auoient la vogue en ce temps-là, auquel les diables & les malins elprits failoient, par la permiffion de Dieu, telles & autres choles beaucoup plus estranges, pour abrutir de plus en plus l'espur des hommes, leur faire pancher le nez en terre, comme porcs en l'auge, & les empescher d'éleuerles yeux en haut pour contemplet les choles dinines. Car la plus grand part des hommes le laissent aitément enlacer à vne fausse & superstitieuse Religion, quand ils voyent & oyent parler desimages & oyleaux, predire par augures les choles à venir, & deniner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer

pieds nuds fur des charbons ardens, & autres rels miracles supposez. pour abuter les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous auons d'autant plus de subiect de rendre graces à Dieu, de ce que

par la venue de fon fils vnique, nostre Seigneur lesis - Christ, tou-

te cette brigade d'Oracles trompeurs a esté renuerice, & tous ces

demons & malins esprits auec leurs temples tellement destruicts,

Voyez Plutarque au difeors qu'il a frick.

que déspieça il n'en apparoist plus aucune trace ny vestige. Leurs autels font par terre, leurs bois & pares couppez, leurs liures contenans Prage de leurs services & ceremonies, bruslez, le chois de leurs victimes & offrandes mis à neant; leurs Prestres & charlatans de telles deceptions dechassez. Etn'y a presque homme viuant qui par la grace de Dieune puisse connoistre & discerner quelle est la vraye & legitimemaniere de le bien & deuément feruir, si ce n'est quelqu'vn qui fous ombre de quelque fauste & desguisce Religion, vueille viure en toute licence & impunité de meschancerez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustoit des comoditez particulieres, des pensions & des reuenus qu'on ne veut desmordre en aucune façon, tout le différend se pourroit vuider en trois jours: & nous nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau, sous la houlete d'vn seul Pasteur: & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles , tant demailacres, tant deguerres pour les religions. Car le vray feruice de Dieu confifte en railon, pieté, iuffice & integrité; & ne le faut point asseoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Regimens d'infanterie, ny en multitudes de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raifon de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'especs nues &cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant diuine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrifie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle se voyant vaineu, ilsesousmet volontiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il nepeut finon auec rougeur & vergongne regarder en face la vainquereffe. Mais ce fuject requiert vn autre difcours. Paffons doneques a Niobe.

De Niobé.

CHAPITRE XIV:

I o B E', que les vns disent auoir esté fille de Tanta- de Niole & d'Euryanasse: les autres de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete, l'vne des Pleiades, fut mere de plusieurs enfans: laquelle se glorissant outre mesure, tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, sur tant outrecuidee que dese parangonner auec les Dieux immortels, voire